

De la condition des sports en Suisse.

« La Suisse reine des sports » ainsi s'exprimait il y a quelques années la Revue Olympique saluant le territoire de la Confédération Helvétique d'un titre assurément mérité... le territoire mais pas les habitants. Voilà la vérité et il est tout de même bon de la dire. Certes il n'est pas de pays au monde où la nature se soit plu à accumuler avec plus de prodigalité les éléments de tous les plaisirs sportifs : plaisirs d'hiver et plaisirs d'été. La neige y recouvre toutes les variétés de montagnes, des rondes et des pointues, des redoutables et des faciles, des sauvages et des civilisées en sorte que les skieurs de toutes catégories peuvent y trouver leur contentement. Pour les lugeurs il y a des pentes abruptes et des modestes, il y a en des polies comme un miroir et de douces comme du sucre en poudre, il y en a de tortueuses et de directes. Ces mêmes montagnes offrent en été les degrés les plus divers d'alpinisme depuis les grimpadés anodines jusqu'aux ascensions enorgueillissantes. Que si vous descendez vers les lacs vous y trouvez pour l'aviron — et bien aussi pour la voile, mais ne parlons que de l'aviron — des nappes d'eau idéales, de vrais bras de mer sans courants et sans remous avec des atterrissages presque toujours aisés. Le bain y est attrayant et sain, le garage des bateaux à peine nécessaire; point d'écluses ni de ces barrages qui font enrager le rameur solitaire et coupent le rythme naissant de l'équipe qui s'entraîne. En vérité les lacs suisses sont les bassins modèles du rowing.

Or les circonstances sont venues s'adjoindre à la nature pour porter à un plus haut degré la valeur sportive du pays. La Suisse devenue en quelque sorte la « plaque tournante » des chemins européens par sa position centrale est un lieu de rassemblement et de contact tout indiqué pour les escrimeurs des écoles adverses, Le fleuret français est voisin ainsi que le sabre italien ; le sabre hongrois n'est pas loin, non plus que la rapière allemande. Quant à la boxe, les Anglo-saxons qui s'helvétisent si volontiers en amènent avec eux les énergiques enseignements,

Enfin une tradition nationale jalousement cultivée par les bergers de bonne race maintient la lutte en honneur. Il restait peut-être l'équitation. Et voici qu'une loi militaire prodigieusement ingénieuse, on pourrait dire géniale, en ses dispositions en est venue développer le goût et les possibilités de façon imprévue. Il y a désormais en Suisse de fort bons chevaux de selle à des prix vraiment modiques et les cavaliers solides sinon gracieux s'y multiplient. De la gymnastique et du tir anciennement pratiqués et sagement encouragés par les pouvoirs publics, il n'est pas besoin de parler. Ce sont vieilles coutumes d'Helvétie.

Alors donc, on se demande pourquoi dans les tournois internationaux le drapeau à croix blanche dont une sympathie si générale accueillerait les victoires, est si souvent absent et pourquoi ceux qui se groupent sous ses plis marquent une telle indifférence à rechercher et — à l'occasion — une telle inaptitude à conquérir des lauriers sportifs? Pourquoi. Le motif en est triple : physiologique, moral et administratif. Physiologique parce que les Suisses sont musculairement paresseux. C'est bizarre mais c'est ainsi. Peuple actif et vaillant, capable d'efforts soutenus et de durables énergies, ils ne savent pas jusqu'ici trouver du plaisir à dépenser leurs forces. Sont-ils trop heureux peut être, avec une existence trop facile, les choses trop à leur portée?..... Nous constaterons le fait sans en vouloir démêler les origines profondes. Cette infériorité (à notre sens c'en est une) est du reste modifiable ainsi qu'en témoigne l'exemple de la grande république voisine. Les Français en étaient au même point sinon plus loin encore il y a vingt cinq ans et les voici en passe de devenir un peuple singulièrement sportif.

Après le motif physiologique, le moral. Ceci est un peu délicat à dire, mais la franchise avant tout. Eh bien! les Suisses sont volontiers économes de leurs deniers. Il semble parfois qu'à leurs yeux un porte-monnaie ne doive s'ouvrir que pour recevoir de l'argent et que son amaigrissement momentané n'ait d'autre excuse qu'une prochaine obésité. A part d'honorables exceptions, les groupements sportifs suisses sont parmi les moins fortunés de l'univers et même le souci d'un triomphe national n'incite pas les membres honoraires d'une société à outrer leur générosité au delà du maigre taux de leur cotisation annuelle.

Des trois, le motif administratif est probablement le plus agissant. L'organisation est défectueuse parce que le cantonalisme isole les sports en sorte qu'il y a plus loin — sportivement — de Lausanne à Zurich ou de Bâle à S^t Gall, que de Paris à Prague ou

de Budapest à Stockholm. La direction de certaines fédérations est encore mobile comme le fut jadis le gouvernement lui-même. Cette direction passe d'un canton à l'autre et avec elle s'éteint l'intérêt naissant, disparaît l'ardeur embryonnaire. Telles les comètes dont on ne s'occupe que quand elles repassent, ignorant le reste du temps les péripéties de leur voyage. Au lieu que le cantonalisme agisse comme on pourrait le croire en ferment d'émulation, il dresse de perpétuelles murailles entre les groupements. On n'est pas accoutumé de se mettre d'accord, de travailler et d'agir de concert en vue de former la meilleure équipe ou de choisir les meilleurs athlètes pour représenter au loin la Patrie suisse.

Voilà pourquoi l'Helvétie n'obtient pas les succès auxquels avec un peu plus d'énergie individuelle, de générosité collective et d'entente nationale elle pourrait certainement prétendre. Qu'elle s'en rende compte; la moitié du chemin sera fait.



Olympic teams and their managers.

Objections have often been raised to the entire team plan in general, as applied to the Olympic Games, and in particular to the practice of placing the teams, when they have been formed, under the direction and in the care of a manager. The grounds upon which the objections to the formation of teams are based are many ; but they need not be seriously considered here, as the team system seems to be the only one by which anything like representative competition can be obtained. Perhaps, the ideal would be that all the competitors in the Olympic Games should come forward individually; but the obstacles which make such a method impracticable are too many and too obvious to allow anybody to cherish the hope that such a system can ever be applied to meetings organised on the scale on which the Olympic Games are organised. Therefore, the necessity of the team system must be admitted as an unavoidable fact, since there is no alternative apparent; and when this is done, there arises the question of direction, preparation, and organisation of the teams which are selected.

The very word team denotes organisation and directed effort ;